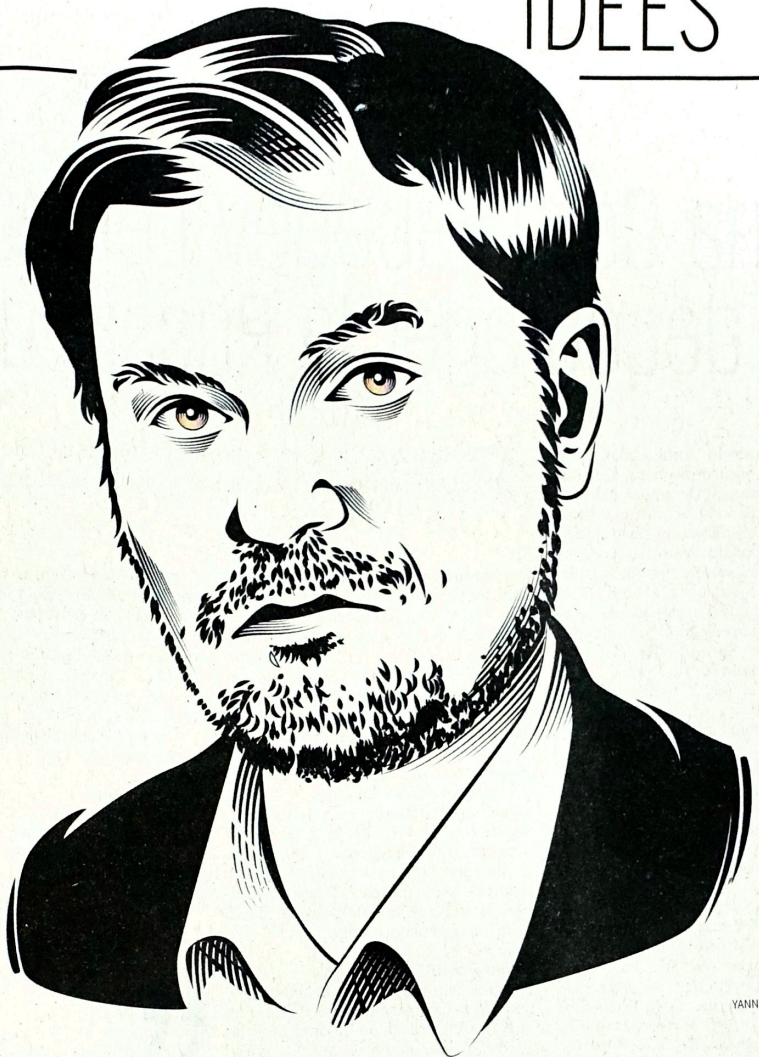


Sébastien Fath

« La croissance de l'évangélisme n'est pas inexorable »

L'historien et chercheur revient sur la dynamique des Eglises protestantes évangéliques, actuellement en plein essor



YANN LEGENDRE

ENTRETIEN

Courant religieux en pleine expansion à travers le monde, les évangéliques se trouvent souvent associés à l'imaginaire américain et au nationalisme chrétien, dont ils sont partie prenante aux Etats-Unis. Pourtant, leur réalité est infiniment plus contrastée, expose le chercheur Sébastien Fath, un des meilleurs connaisseurs du sujet, dans son livre *Le Nouveau Pouvoir évangélique* (Grasset, 504 pages, 25 euros). Une synthèse impressionnante qui bouscule bien des idées reçues sur ces croyants, en mettant en lumière la profonde diversité des Eglises évangéliques à l'international, notamment en Afrique et en Asie, lesquelles diffèrent profondément de certaines Eglises nationalistes américaines.

D'où l'évangélisme vient-il ?

Son histoire est imbriquée à celle du protestantisme, et on ne peut le comprendre indépendamment des différentes tendances de la Réforme protestante, née au XVI^e siècle. Tout au long de l'histoire protestante, il y a eu des phases de « réveil », lesquelles s'expliquent sans doute par le fait que, contrairement à l'Eglise catholique, il n'existe pas chez les protestants de centralité institutionnelle – d'où une forme de fragilité à la transmettre. Les phases de réveil, c'est-à-dire de remobilisation militante, englobent trois dimensions : une dimension personnelle – la conversion, au cœur de l'identité évangélique – ; une forme de créativité ecclésiale, avec l'apparition de nouvelles Eglises répondant à de nouvelles sensibilités – par exemple le méthodisme et le pentecôtisme ; et l'impact sociétal, puisque ces réveils ont favorisé la création d'œuvres, comme les aumôneries des prisons ou la Croix-Rouge. Ces réveils ont permis aux franges évangéliques, initialement minoritaires et discriminées, de devenir progressivement majoritaires au sein du protestantisme.

En quoi l'évangélisme se distingue-t-il du protestantisme traditionnel, c'est-à-dire luthérien et réformé ?

Il s'en différencie d'abord par l'accent mis sur la conversion. L'évangélisme n'est pas une religion dont on hérite par la naissance, mais que l'on revendique et dont on témoigne publiquement. De ce fait, les Eglises évangéliques sont généralement des Eglises de professants, constituées d'associations de convertis, ce qui n'est pas le cas dans le luthéranisme ou l'Eglise réformée. Par ailleurs, dans l'interprétation de la Bible, il y a moins de médiation dans les Eglises évangéliques, qui développent une lecture plus directe, moins métaphorisée que dans les milieux luthériens ou réformés. Ces derniers délaissent le surnaturel au profit d'une approche plus centrée sur l'éthique. Pour les évangéliques, cette relation avec l'invisible, avec un Dieu puissant qui fait des miracles, est essentielle.

Quels sont les principaux pôles évangéliques dans le monde ?

Dans mon livre, j'essaie de désaméricaniser l'imaginaire sur l'évangélisme : il s'agit d'un phénomène multipolaire qu'il faut se garder de réduire aux Etats-Unis. Ce cliché

est lié à l'extraordinaire influence de la culture américaine après 1945 en France, avec l'image du clergyman protestant à l'anglo-saxonne. Or, aujourd'hui, le portrait-robot de l'évangélique est une femme du Nigeria de classe moyenne, qui gère les loyers de trois appartements, dirige une entreprise de téléphonie mobile, va prier et prophétiser le soir dans une Eglise du Réveil. On est loin du cliché de l'évangélique blanc texan ultraconservateur : ce dernier existe, mais l'évangélisme, même aux Etats-Unis, est plus divers. Des chefs d'Etat évangéliques dirigent la République démocratique du Congo – le plus grand pays francophone du monde –, l'Ethiopie, le Ghana, la République centrafricaine, le Kenya... Si les évangéliques blancs américains (*white evangelicals*) occupent l'espace, la réalité est que sur le plan religieux les Etats-Unis se sécularisent, avec une augmentation significative des « none », c'est-à-dire des sans-religion, dans la population américaine, comme le montrent les données du Public Religion Research Institute, un think tank indépendant.

Des millions de personnes ont basculé du côté de l'évangélisme à partir des années 1960 en Amérique latine, puis, trente ans plus tard, en Afrique francophone. Il s'agit souvent de nouvelles Eglises postcoloniales, créées par des Africains, pour les Africains, et non fondées par des Européens. Aujourd'hui, sur 48 millions de francophones évangéliques, 40 millions sont africains. Certains d'entre eux poursuivent leur vie en Europe, ce qui explique, en partie, la croissance des Eglises évangéliques sur notre continent. Il ne s'agit cependant pas d'une croissance massive – en France, 1,6 % de la population est évangélique.

En France, les Eglises évangéliques sont perçues comme des courants nouveaux, importés des pays anglo-saxons. Est-ce exact ?

Le XIX^e siècle a donné lieu à une forme de réinvention du protestantisme en France, où beaucoup de communautés avaient été éradiquées. Des communautés suisses, allemandes et britanniques ont aidé les protestants français à réévangéliser. Les Américains sont venus plus tard, surtout après 1945, dans un contexte de guerre froide où ils craignaient que la France vire au communisme. Néanmoins, depuis la chute du rideau de fer, la France a cessé d'être une priorité pour les Etats-Unis. Et, depuis trente ans, l'influence la plus importante chez les évangéliques français est celle venue d'Afrique. Il peut cependant y avoir, dans certains réseaux, une influence trumpiste, mais ce n'est pas du tout la ligne dominante au sein du Conseil national des évangéliques français, réseau rassemblant 60 % à 70 % d'entre eux. Il n'y a jamais eu d'Eglise évangélique nationaliste en France, et ce qui se passe aux Etats-Unis relève de l'exception.

Comment expliquer cette exception américaine ?

La société a été construite par les puritains, des protestants extrémistes dont l'Europe ne voulait pas. Arrivés en Nouvelle-Angleterre, ils ont mis en place des modèles radicaux qui ont marqué l'identité

protestante américaine, teintée d'une fibre théocrate. Pour autant, il existait déjà un débat interne, avec des penseurs en désaccord avec cette ligne. Toujours est-il que l'exceptionnalisme américain perdure. Avec la sécularisation croissante de la société, nombre d'évangéliques se vivent comme une citadelle assiégée. Cette panique morale frappe surtout les *white evangelicals*, convaincus que l'Amérique a perdu son identité chrétienne. Ces neopuritains veulent créer une digue contre la sécularisation, ce qui est un sujet d'inquiétude pour tous les défenseurs de la démocratie libérale. On ne repère pas les mêmes accents chez les évangéliques américains d'origine africaine, asiatique ou latino.

Le schéma est totalement différent en Europe. Les minorités protestantes en France défendent l'idée d'une société républicaine proposant l'égalité pour tous, la mémoire des persécutions qu'elles ont subies étant restée très vive. On ne peut transposer à la France ce qui se passe aux Etats-Unis.

Par ailleurs, même aux Etats-Unis, on ne saurait réduire l'évangélisme au nationalisme chrétien. Lors de l'assaut du Capitole, le 6 janvier 2021, les émeutiers voulaient pendre le vice-président, Mike Pence, un évangélique pur et dur, mais défenseur de la démocratie, hostile au coup de force. Et le mensuel principal des évangéliques du pays, *Christianity Today*, fondé par le prédicateur Billy Graham (1918-2018), aujourd'hui dirigé par une Afro-Américaine, est anti-Trump.

Les Eglises évangéliques passent pour être très conservatrices, voire réactionnaires. Qu'en est-il réellement ?

C'est un fait que les évangéliques sont assez conservateurs sur le plan de la sexualité, et se situent un peu plus à droite que la moyenne de la population française. Mais ils expriment aussi une forte demande de solidarité et valorisent l'accueil de l'étranger. Une enquête quantitative menée dans la méga-Eglise Martin-Luther-King (MLK) de Créteil en 2025 signale que plus de 16 % des opinions politiques revendiquées penchaient pour La France insoumise, et moins de 4 % pour le Rassemblement national (RN). Dans l'Hexagone, beaucoup de lieux de culte évangéliques sont des Eglises créolisées, avec une proportion non négligeable de mariages mixtes – un public qui s'accommode mal des discours du RN. Rien à voir avec la situation des Eglises aux Etats-Unis, où la mixité est rare et où règne souvent une forme de ségrégation implicite.

Quel succès l'évangélisme raconte-t-il, face à l'essoufflement du catholicisme et du protestantisme traditionnel ?

Il est vrai que cela peut sembler étonnant. Lorsque je suis entré au CNRS, en 1999, j'entendais mes collègues parler

de l'effondrement du catholicisme. Du côté évangélique, c'est l'inverse. Un des éléments expliquant ce dynamisme est que le protestantisme évangélique est très adapté à une société démocratique, consumériste et individualiste, alors que le catholicisme est plus en phase avec une société de tradition, de transmission générationnelle et d'autorité verticale.

Par ailleurs, les Eglises évangéliques sont plus ouvertes que l'institution catholique sur la place des femmes, y compris pour prêcher. Or, beaucoup de catholiques ne veulent plus d'un christianisme où toute parole d'autorité vient d'un homme. Enfin, des responsabilités sont données aux jeunes lors du culte et des activités associatives, dans une société où ces derniers peinent à trouver leur place. Ils sont, en outre, très actifs sur les réseaux sociaux.

La croissance de ce courant religieux s'inscrit dans une histoire globale marquée, depuis quarante ans, par le triomphe du capitalisme financier au détriment du capitalisme industriel. Cela a provoqué l'enrichissement de l'oligarchie financière, au détriment des classes moyennes paupérisées. L'atomisation du lien social a déstabilisé de nombreuses sociétés qui sont, de ce fait, en demande de liens. Or, les Eglises évangéliques, de même que d'autres offres religieuses – en particulier l'islam –, sont des lieux de solidarité.

Comment voyez-vous l'avenir de l'évangélisme ?

La croissance de l'évangélisme n'est pas inexorable. Aux Etats-Unis, la Convention baptiste du Sud a perdu 2 millions de membres depuis le début du XXI^e siècle, alors qu'elle avait triplé le nombre de ses fidèles depuis la seconde guerre mondiale. Je pense d'ailleurs que le mariage contre-nature entre Trump et les évangéliques blancs leur coûte très cher, même s'il leur a permis de gagner des positions de pouvoir. Quant au Royaume-Uni, l'évangélisme y perd du terrain. En Corée du Sud, un léger recul est constaté. En revanche, à l'échelle mondiale, il se trouve sur une tendance haussière, particulièrement en Afrique, en Chine et en Asie du Sud-Est. L'évangélisme a encore des décennies de croissance devant lui. Une forme d'acculturation de l'évangélisme s'observe en France, à travers le chanteur Kendji Girac ou le footballeur Olivier Giroud. Néanmoins, à l'instar de ce qui se passe pour l'islam, les évangéliques sont souvent dénigrés. S'il faut se garder de toute naïveté, la majorité de ces citoyens sont paisibles. Il y a un vrai travail pour faire comprendre que les minorités religieuses – juives, musulmanes, évangéliques, bouddhistes – contribuent à fabriquer la France d'aujourd'hui, où elles ont leur place. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE LAROUSSE